



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **11 novembre 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Éric Chevillard grimé en Grimm
l'Humanité - 13 novembre 2003..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

La chronique littéraire de Jean-Claude Lebrun

Éric Chevillard grimé en Grimm

Lebrun, Jean-Claude

Jakob et Wilhelm Grimm avaient, en 1812, expédié "la chose en dix pages". Il en faut à Éric Chevillard aujourd'hui près de trois cents pour à son tour nous raconter l'histoire célèbre du vaillant Petit Tailleur. À cette considérable différence de pagination pourrait aussi se mesurer l'ambition des projets. D'un côté, la collation d'une légende populaire que les deux frères natifs de Hanau se contentent de mettre en forme, sans préoccupation littéraire particulière. De l'autre, un travail de variations et de diversions qui se présente aussi comme la véritable mise en oeuvre d'une conception du roman. Car l'on a beau, depuis maintenant quelques décennies, s'acharner sur ce malheureux genre, le déclarer caduc, le proclamer inopérant, se tourner vers des sortes de vérisme littéraire, et à intervalles réguliers prédire sa mort prochaine, il se trouve, malgré tout cela, que la bête bouge encore et que des écrivains ne cessent de lui redonner de la vigueur. Comme si, face à sa feuille de papier ou son écran d'ordinateur, l'on ne trouvait décidément pas mieux pour faire passer ses émotions, ses visions ou ses inventions.

Au premier rang de ces convaincus, pour lesquels le roman représente un espace unique et irremplaçable de liberté créatrice, se tient donc Éric Chevillard. Onze titres parus depuis

l'emballant Mourir m'enrhume, en 1987. Et un tout récent douzième, le Vaillant Petit Tailleur, qui représente son entreprise à la fois la plus osée et la plus virtuose. Empruntant aux frères Grimm le canevas de leur histoire : un petit tailleur qui tue sept mouches, annonce à la ronde le septuple carnage, sans préciser la nature des victimes, et passe désormais pour un "serial killer" de haute volée à qui l'on confie la redoutable mission d'aller nettoyer la région d'une troupe de géants qui la terrorisent. L'on sait comment, par ruse et malice, le bonhomme s'acquittera de sa tâche et en tirera grand profit personnel. L'on sait aussi comment Bruno Bettelheim, dans Psychanalyse des contes de fées, avait interprété l'affaire comme la représentation du combat que le moi, le ça et le surmoi ne cessent de se livrer en nous. Tout cela, Éric Chevillard, incollable sur le sujet, le sait parfaitement. Mais qui pense qu'il y avait là autre chose à faire, pour un véritable écrivain, que les dix misérables pages infantiles des Grimm. Et qui le démontre magistralement, puisqu'il réussit le tour de force se suivre pas à pas les péripéties du récit original et de continûment s'engouffrer dans les échappées qui s'ouvrent à son horizon. Là où s'établissaient entre les personnages, également entre les situations proposées, des "rapports

prévisibles, limités en vérité par le jeu restreint des combinaisons et des échanges possibles", le romancier introduit du jeu, multiplie les arrangements, propose les variantes les plus inattendues, toujours drôles et discrètement savantes. Une réécriture qui est aussi une réflexion en mouvement sur l'intertextualité. Ou comment d'un texte originel l'on exploite tous les possibles narratifs.

L'on ne saurait recenser ici la somme de trouvailles et d'ingéniosités qui animent cette fabuleuse - au sens très exact du terme - entreprise. À commencer par la petite annonce, insérée dans le texte, lorsque le Petit Tailleur quitte son logement pour se lancer dans ses aventures : "À louer chambre sous les combles, 12 m², table, paille, broc, cuvette." Ailleurs, on lira 20 lignes où s'enchaînent 94 participes présents. On pense à cette grande énumération rabelaisienne, que Lagarde et Michard, revenus ces jours-ci en cour, avaient décidé de ramener à une note en bas de page. Ignorant superbement ce débordement du signifiant qui fait précisément le sel de la littérature. Plus loin point une mise en parallèle audacieuse du Vaillant Petit Tailleur et de Don Quichotte. Le premier considéré comme une version enfantine du second. Puisque c'est après tout un même texte qui, depuis les premiers récits des origines,



s'écrit. Éric Chevillard se montre ici en même temps brillant et profond, déchaîné et suprêmement rigoureux dans son exploration des pistes narratives. Cependant qu'on le voit lui-même au travail, environné de mouches importunes. Tellement lassé par elles, qu'à la fin il roulera les feuilles de son manuscrit et...

... Sur la dernière page du livre huit mots épars seront collés, ainsi que des

mouches. Ce sera la performance de l'écrivain, à l'égal de celle du Petit Tailleur, et même un peu supérieure. Cette capacité, par les feintes et les ruses, à donner corps à une fiction, puis à l'entretenir. Réussissant par la seule puissance de ses mots l'impossible : une véritable transmutation des dix pages initiales. Non pas en un conte du XXI^e siècle, mais en un stupéfiant et irrésistible

roman. Démontrant à l'envi que le genre, qu'il est de bon ton dans quelques récents libelles d'abominer, recelait encore de sacrées ressources.

Éric Chevillard, le Vaillant Petit Tailleur, les Éditions de Minuit, 272 pages, 15 euros.

© 2003 *I'Humanité* ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20031113-HU-0056 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)